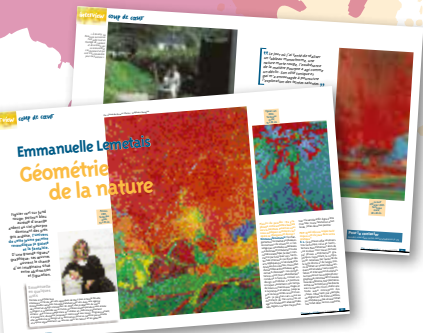


Que sont-ils devenus ?

TEXTE : ÉLODIE BLAIN
PHOTOS : D. R.

Emmanuelle Lemetais Acrylique et circonstances

Coup de soleil,
Grenoble.
100 x 100 cm.



Emmanuelle Lemetais dans PDP 15.

Depuis sa création, *Plaisirs de peindre* met en avant des talents qui ont su toucher la rédaction par leur personnalité et leur travail. Les années passant, nous nous sommes interrogés : que sont devenus ces artistes aujourd'hui ? À Paris, Emmanuelle Lemetais a délaissé les toiles végétales de ses débuts pour s'immerger dans la ville et les scènes d'architecture. Mais jusqu'à quand ?

« J'ai toujours peint, depuis l'enfance. C'était mon loisir, je faisais des stages dès que je le pouvais. Comme j'ai ensuite entrepris des études d'architecture, j'ai eu besoin, dans ma peinture, de m'éloigner de ce côté rigoureux... J'ai donc commencé à peindre des natures mortes, des paysages, des plantes : bref, du végétal. Cinq ans plus tard, vers 2007-2008, je me suis tournée vers des sujets architecturaux. J'aime la technique, faire des plans. C'était dans un coin de ma tête, et j'ai commencé par

un mélange des deux, avec des toiles mêlant végétal et archi. Entre-temps, je me suis essayée aux portraits : j'ai fait une série de nus, il y a une dizaine d'années, plutôt abstraits, mais... ce n'est pas mon cheval de bataille. Je n'ai pas une très grosse production car je dispose de peu de temps. L'atelier ne me sert que pour peindre la journée, et le soir c'est beaucoup de dessin, d'administratif... Je ne donne pas de cours, et puis je vis de ma peinture. Mais j'ai envie d'être disponible pour ma famille. »

Un rebondissement inouï...

« J'ai longtemps travaillé à l'huile et puis je suis passée brutalement à l'acrylique. En 2006, j'exposais dans un Salon d'art contemporain, à Paris. J'avais installé mon éclairage et accroché tous mes tableaux la veille. Et, dans la nuit, tout a brûlé à cause d'un spot défectueux. Je suis retournée chercher ce qui me restait à l'atelier, mais j'avais une exposition personnelle quinze jours après ! Mon voisin de stand m'a convaincue de passer à l'acrylique... et j'ai adoré ! Ce côté dynamique : on fait un vert, et une demi-heure après on fait un jaune. L'abstrait est aussi plus présent qu'avant dans mes peintures, et je joue davantage avec les taches, les projections. »



Le retour à l'architecture



« J'aime peindre la ville car j'y puise beaucoup d'énergie, de positivité. D'ailleurs, dans la forme et la facture de mes œuvres, cela se voit : j'y place des traces énergiques, qui parlent du sujet et font partie de la composition. Paris est mon motif de prédilection, mais comme je suis représentée par des galeries un peu partout en France – Bordeaux, Toulouse, Grenoble, Amiens, Honfleur... –, je peins aussi les villes locales, car c'est ce qui se vend. Quand un sujet ne m'inspire pas, je m'en sors en rajoutant des éléments (un arbre, un réverbère...) ».

Mais je reste toujours fidèle à l'architecture, essayant d'être le plus réaliste possible. Je ne travaille jamais sur le motif, car j'ai besoin de concentration. Je préfère d'ailleurs faire mes photos moi-même ; sur Internet, elles sont déjà toutes interprétées. Quant à mes fonds abstraits, ma peinture étant rigoureuse, technique, ils m'offrent une plus grande liberté, ils me permettent de me lâcher. »



Un Dimanche paisible, 100 x 100 cm.

Une nouvelle voie ?

« J'ai assisté, au mois de juillet, à un stage de collage et technique mixte avec Isabelle Dansin, à Auvers-sur-Oise, avec laquelle j'avais fait mon premier stage à 13-14 ans. C'est nouveau, et j'ai adoré. Je ne sais pas encore ce que ça va donner, mais avant d'entamer un véritable travail en ce sens, je dois prendre du recul, le montrer autour de moi. Participer à des stages me permet de sortir de la routine, car j'ai

beaucoup de travail. Et j'ai du mal à dégager du temps pour peindre, essayer de nouvelles choses. J'ai besoin de me nourrir de choses différentes. Également, un retour au végétal se fait sentir. Peindre dans la nature ne me manque pas, mais peindre le végétal, si. Mais vais-je avoir le temps d'approfondir tout ça ? »

Un Dimanche paisible, 100 x 100 cm.



Mon travail de commandes

« Je travaille beaucoup les commandes. Elles ont afflué à partir du moment où je me suis mis à traiter l'architecture. Ce sont surtout des lieux précis : maisons de famille, lieux de travail, vues de Paris, monuments, et aussi des adresses particulières dans la capitale. Par exemple, j'ai un cabinet d'avocats qui me demande un tableau à chaque fois qu'ils emménagent dans un nouveau lieu. Les demandes peuvent être variées : soit on me laisse carte blanche, soit on me demande

un format particulier, des couleurs... En tout cas, je fais toujours valider le croquis et je propose à mes clients de regarder sur mon site quelle ambiance colorée ils aimeraient, afin de ne pas commettre d'impair, comme ça m'est déjà arrivé ! Ce sont des contraintes, c'est plus agréable de ne pas en avoir, mais quand c'est compliqué, ça devient un défi et ça fait avancer aussi. Par exemple, je n'aime pas le format horizontal, mais je le travaille quand on me le demande. Quand je peins pour moi, je peux faire un travail d'imagination, peindre des façades qui n'existent pas, en mariant différents éléments. Des paysages urbains parisiens souvent. Mais pas pour les commandes. »



Lendemain de fête, 90 x 30 cm.

La Maison en Normandie, La Noe Poulain-Duval, 65 x 65 cm.



Portrait

Née en 1970, Emmanuelle Lemetais reçoit une solide formation en arts appliqués à l'école Boule et à Olivier-de-Serre, à Paris. Pendant dix ans, elle travaille comme architecte d'intérieur. En 2002, elle décide de se consacrer totalement à la peinture et est très vite remarquée pour sa façon inédite de réinventer l'architecture par la couleur. Elle exposera en permanence à la galerie 13 d'Honfleur à partir du 28 octobre.